

La saison *de la* parentalité



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Gen. 18:11; Jérémie 31:25; Matthieu 11:28; Psaume 127; Prov. 22:6; 1 Samuel 3:10-14; Phil. 3:13.*

Verset à mémoriser: « Voici, des enfants sont un héritage de l'Éternel, le fruit des entrailles est une récompense » (*Psaume 127:3, LSG*).

Les naissances sont si communes, normales, au point que souvent, nous n'apprécions pas entièrement leur merveille. Imaginez ce qu'Ève a dû sentir quand elle tenait bébé Caïn dans ses bras. Les changements qu'elle voyait sur son bébé au fur et à mesure qu'il grandissait en elle, l'atroce douleur de l'accouchement, et puis voir ce petit enfant, tellement comme eux, pourtant tellement sans défense. C'est une autre expérience pour Sarah qui, à 90 ans et à la ménopause, contempla la face de son propre fils, Isaac; elle doit avoir ri à chaque fois qu'elle prononçait son nom. Après avoir prié demandant un fils, on ne sait combien de temps, Anne tint Samuel et dit: « C'était pour cet enfant que je priais, et l'Éternel a exaucé la prière que je Lui adressais. » (*1 Sam. 1:27, LSG*). Il y a aussi l'émerveillement dans le cœur de Marie, encore une jeune fille, câliner son fils, le Fils de Dieu, avec une combinaison d'étonnement et de crainte.

Dans le même temps, tout le monde n'a pas le privilège et la responsabilité de la parentalité. Cette semaine, nous passerons du temps à explorer la saison de la parentalité avec ses défis, ses peurs, ses satisfactions et ses joies.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 25 Mai.

Des parents sans enfant

Lisez Genèse 18:11, 30:1, 1 Samuel 1:1-8 et Luc 1:7. Qu'ont en commun ces personnages? Comment Dieu a-t-Il répondu à leurs aspirations?

Les enfants sont une bénédiction. Mais pour une raison quelconque, Dieu n'accorde pas d'enfants à certains. Certaines femmes espèrent et prient pour avoir une famille, et Dieu accorde gracieusement leur requête, parfois assez miraculeusement, à l'instar de Sarah; d'autres, tout aussi ferventes dans leurs requêtes devant le trône de Dieu, font face à l'assourdissant silence. Chaque fois qu'elles voient les amis louer Dieu pour leurs grossesses et jouir des fruits de leurs entrailles, cela approfondit la plaie de leur douleur, et elles se considèrent comme des nids vides. Même ces questions anodines telles que « combien d'enfants avez-vous? » sonnent comme un rappel douloureux qu'il y a un club exclusif dont ceux qui sont sans enfants sont exclus, même s'ils veulent y adhérer.

Ceux qui ont vécu une telle expérience doivent accepter que Dieu comprend leur douleur. Le psalmiste déclare de Dieu: « Tu comptes les pas de ma vie errante; recueille mes larmes dans Ton outre: ne sont-elles pas inscrites dans ton livre? » (*Ps. 56:8, LSG*). Même s'Il semble muet, « comme un père a compassion de ses enfants, L'Éternel a compassion de ceux qui Le craignent. » (*Ps. 103:13, LSG*).

D'autres personnes, toutefois, pour diverses raisons, peuvent choisir tout simplement de ne pas avoir des enfants. On peut comprendre dans un monde comme le nôtre si plein de souffrances, de douleurs, des maux et des calamités, pourquoi certains peuvent décider de ne pas amener plus de gens ici-bas. Dans certains cas, certaines personnes peuvent choisir d'adopter des enfants au lieu d'enfanter; de cette façon ils peuvent élever des enfants qui sont déjà ici, souvent en leur donnant la chance à une vie beaucoup mieux que ce qu'ils auraient pu autrement avoir.

Notre monde est un endroit complexe, et nous sommes susceptibles de répondre à toutes sortes de gens dans toutes sortes de situations en ce qui concerne le fait d'avoir des enfants ou pas. Quelle que soit la situation où nous nous trouvons au sujet de la question des enfants, nous pouvons vivre avec l'assurance de l'amour de Dieu pour nous et Son désir de nous donner une bonne fin. Dans le même temps, nous devons toujours nous souvenir et être aussi sensibles que possible envers les gens qui n'ont pas d'enfants, quelle que soit la raison.

Jésus n'a jamais eu d'enfants naturels. Quelles leçons, le cas échéant, pouvons-nous tirer de ce fait?

La monoparentalité

Il y a un phénomène mondial, celui des parents célibataires, souvent, mais pas toujours, une femme étant la seule parente.

Parfois, on pense aux familles monoparentales comme des gens qui ont conçu des enfants hors mariage. Cependant, ce n'est pas toujours le cas. Agar a été contrainte d'avoir un enfant avec Abraham, puis, elle fut contrainte de quitter avec son enfant (*Genèse 16:3, 4; 21:17*). Bath-Chéba est tombée enceinte à la suite d'une relation sexuelle illicite avec un homme puissant (*2 Samuel 11:4, 5*). Élie était envoyé dans un village appelé Sarepta pour aider une mère célibataire qui était veuve (*1 Rois 17:9*). Au moment où Jésus commençait Son ministère, Joseph, son père adoptif, était mort, laissant Marie, une veuve et chef de famille monoparentale. « La mort lui avait enlevé Joseph, qui partageait son secret au sujet de la naissance de Jésus. Il ne lui restait personne à qui confier ses espoirs et ses craintes. Les deux derniers mois avaient été pour elle des mois de souffrance. » – Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 145.

Être le seul parent d'un ou des enfants est peut-être l'une des tâches les plus difficiles qu'une personne peut avoir. Beaucoup font face à des difficultés, telles que la gestion de leurs finances, comment traiter avec l'autre parent (s'il est en vie), ou simplement le fait d'avoir du temps pour soi-même ou passer du temps avec Dieu, et ils se demandent s'ils pourront être aimés encore.

Quelles promesses pouvons-nous tirer des versets suivants: *Jérémie 31:25; Matthieu 11:28; Jérémie 29:11; Jérémie 32:27; Prov. 3:5, 6; Ésaïe 43:1, 2.*

En tant qu'église, nous avons la responsabilité d'aider les familles monoparentales. Jacques a écrit: « La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde » (*Jacques 1:27, NEG*). On peut ajouter, en principe, « et les parents célibataires dans leur détresse ». L'aide que nous pouvons offrir n'est pas seulement financière. Nous pouvons leur permettre d'avoir un répit en gardant leurs enfants pendant un certain temps, alors qu'ils s'occupent des autres corvées, se reposent, prient ou étudient la parole de Dieu. Nous pouvons servir de mentors à leurs enfants ou aider à réparer les choses autour de la maison. Nous pouvons être les mains de Dieu de nombreuses façons pour aider à soutenir les parents célibataires.

Sans porter de jugement quant à la façon dont ils sont venus à leur situation, que pouvez-vous faire spécifiquement pour encourager et aider les parents célibataires?

La joie et la responsabilité des parents

Lisez Psaume 127. Quel est le message fondamental de ce court Psaume?
Quels principes importants de vie devrions-nous tirer de ce Psaume?

Lorsque vous souhaitez préparer votre plat préféré, vous suivez une recette. Si vous mettez tous les ingrédients nécessaires et suivez toutes les étapes, la plupart du temps, vous obtenez les résultats souhaités. Cependant, la parentalité n'est pas comme la cuisine. Aucun enfant n'est exactement comme l'autre, au point que si vous faites tout simplement comme vous l'avez fait avec d'autres enfants, ils peuvent se révéler différents. Ceci peut avoir à faire avec leur sexe, l'ordre dans lequel ils sont nés, leurs tempéraments, ou une foule d'autres raisons. Dans le plan de Dieu, les parents doivent diriger et apprendre aux enfants à aimer et à Lui obéir (*Deut. 6:4-9, Ps. 78:5-7*). Dieu dit aux parents « [d'instruire] l'enfant selon la voie qu'il doit suivre » (*Prov. 22:6, LSG*), et non de planer sur les enfants pour s'assurer qu'ils ne prendront jamais de mauvaises décisions.

Alors que nous voulons voir nos enfants passer de câlins sans défense aux adultes indépendants et pleins de succès, notre responsabilité ultime est de les amener à connaître, à aimer et à servir Jésus Christ. En tant que parents, nous pouvons suivre le plan du développement spirituel de nos enfants décrits dans Deutéronome 6. Il y a quatre conditions essentielles: nous devons reconnaître « le Seigneur notre Dieu » (*Deut. 6:4*), L'aimer de tout cœur (*Deut. 6:5*), chérir Sa parole (*Deut. 6:6*), et partager avec nos enfants ce que nous savons de Lui (*Deut. 6:20-23*).

Deutéronome 6 continue de fournir deux principes importants. Tout d'abord, le principe « enseigner-parler » (*Deut. 6:7*). Enseigner se réfère à l'éducation formelle, tandis que parler se rapporte à l'enseignement informel. Dans les deux cas, la communication de la vérité biblique se déroule dans le cadre de la relation parent-enfant. L'enseignement formel peut avoir lieu pendant le culte familial, en étudiant la parole de Dieu avec les enfants. L'enseignement informel se pose spontanément dans les circonstances de la vie quotidienne et il est encore plus important. Les incidents quotidiens peuvent devenir des véhicules efficaces pour communiquer la vérité biblique (*Gen. 18:19*). Le second est le principe « écrire-lire » (*Deut. 6:8, 9*). La vérité spirituelle doit être liée à nos actions (« main ») et à nos attitudes (« tête »), mais elle doit également être inscrite dans notre vie publique (« portes ») et privée (« poteaux »). Elle doit se déplacer de nos cœurs à nos maisons et de nos maisons au monde.

Parentalité comme discipulat

Lisez Genèse 18:18, 19 et 1 Samuel 3:10-14. Comparez ces deux pères. Quels étaient les résultats de leurs styles parentaux?

Les parents ont la responsabilité de faire de leurs enfants des disciples de Jésus. Il y a des parents qui croient que la meilleure façon d'enseigner et de corriger leurs enfants est d'appliquer le châtiment corporel – plus on l'applique, et plus l'enfant devient sage (*Prov. 22:15, 23:13, 29:15*). Des passages comme ceux-ci ont été utilisés abusivement envers les enfants pour les forcer à la soumission totale, mais souvent, cela a également conduit à la révolte contre leurs parents et contre Dieu.

La Bible enseigne aux parents de diriger avec bonté (*Éph. 6:4, 3:21*) et d'instruire les enfants dans la droiture (*Ps. 78:5, Prov. 22:6, Ésaïe 38:19, Joël 1:3*). En tant que parents, nous devons pourvoir aux besoins de nos enfants (*2 Cor. 12:14*) et leur donner un bon exemple à suivre (*Gen. 18:19, Exode 13:8, Tite 2:2*). La Bible nous dit de bien diriger nos ménages (*1 Tim. 3:4, 5, 12*) et de discipliner nos enfants (*Prov. 29 : 15, 17*) tout en reflétant l'amour de Dieu (*Ésaïe 66:13, Ps. 103:13, Luc 11:11*).

Malheureusement, la Bible révèle des histoires de la mauvaise parentalité. Isaac et Rébecca ont joué au favoritisme avec leurs fils, Ésaü et Jacob (*Gen. 25:28*), et plus tard, Jacob affiche la même attitude envers Joseph (*Genèse 37:3*). Éli, bien qu'il fût un chef religieux, a omis de corriger ses enfants (*1 Samuel 3:10-14*). Samuel, qui a également été élevé par Éli, s'est avéré lui aussi être un père très déficient (*1 Samuel 8:1-6*). Le roi David, en commettant l'adultère et le meurtre, a enseigné cela à ses enfants, qui ont bien suivi son exemple. Le roi Manassé sacrifiait ses enfants aux démons (*2 Rois 21:1-9*), à l'instar du roi Achaz (*2 Rois 16:2-4*).

Heureusement, toutefois, on trouve aussi dans les Écritures des exemples de l'art d'être parent. Mardochée est un merveilleux père adoptif à Hadassa, reine Esther (*Esther 2:7*), et Job priait pour ses enfants régulièrement (*Job 1:4, 5*). Dans tous ces exemples, bons et mauvais, nous pouvons glaner des leçons sur la parentalité.

Que pouvons-nous apprendre des exemples du rôle parental que nous voyons dans la Bible? De quelle manière pouvons-nous utiliser certains de ces principes dans nos interactions avec ceux qui ne sont pas nos enfants?

Lutter pour son enfant prodigue

Relisez Proverbes 22:6. Quelle est votre compréhension de ce passage? Est-ce une garantie, une promesse ou une probabilité?

Parfois en tant que parent, vous faites tout ce que vous devriez faire – passer du temps à enseigner à vos enfants les bonnes choses, vivre selon votre connaissance de Dieu, les inscrire aux bonnes écoles, aller régulièrement à l'église avec eux, les impliquer dans l'œuvre missionnaire – mais ils finissent par quitter la foi dans laquelle vous les avez élevés. La douleur est atroce, et il n'y a aucun moment où vous ne vous préoccupez pas de leur salut. La cause n'est pas nécessairement la faute au parent. Les enfants ont leur propre volonté et sont ultimement responsables devant Dieu de leurs actions.

Certains ont pris les paroles « quand il sera vieux, il ne s'en écartera pas » comme une promesse, une garantie que la bonne parentalité aboutira toujours au salut de leur enfant. Mais Proverbes nous donne souvent des principes et non des promesses toujours inconditionnelles. Ce que nous pouvons tirer de ce texte est l'assurance que les leçons apprises dans l'enfance dureront toute une vie. Chaque enfant atteindra un âge où, soit il accepte l'héritage de ses parents, soit il le rejette. Les parents qui ont pris soin de donner à leurs enfants une formation pieuse ont l'assurance que ce qu'ils enseignaient à leurs enfants sera toujours avec eux, et même s'il arrive que leurs enfants abandonnent la foi, les graines qu'ils ont semées dans leur cœur seront continuellement en eux et les rappelleront de revenir à la maison. Être un bon parent est notre choix; ce que deviennent nos enfants est leur choix.

Que doit faire un parent lorsqu'un enfant s'égare? Amenez vos enfants à Dieu dans la prière fervente. S'il y a quelqu'un qui comprend votre douleur, c'est Dieu, dont les milliards d'enfants Lui ont tourné le dos, Lui, le parent parfait. Vous pouvez soutenir votre enfant prodigue avec l'amour et la prière, et soyez prêt à être à leurs côtés alors qu'ils luttent contre Dieu.

Ne soyez pas trop gênés de demander de l'appui et de la prière, ne vous culpabilisez pas et ne soyez pas tellement concentrés sur le fils prodigue au point d'oublier le reste de la famille. La parentalité d'un fils prodigue peut diviser votre ménage; ainsi, construisez un front uni avec votre conjoint et fixez des limites claires pour votre enfant. N'oubliez pas que Dieu aime votre enfant plus que vous le faites, regardez à un avenir meilleur et acceptez que votre enfant est dans l'atelier de Dieu.

Il est normal dans une telle situation de vous blâmez vous-même. Et même si vous aviez fait des erreurs, pourquoi est-il préférable de se concentrer sur l'avenir et sur les promesses de Dieu? Voir Phil. 3:13.

Réflexion avancée: « Vous devriez prendre le temps de parler et de prier avec vos tout-petits, et ne pas permettre que soit interrompu ce moment de communion avec Dieu et vos enfants. Vous pouvez dire à vos visiteurs: “Dieu m’a donné une œuvre à accomplir et je n’ai pas de temps à perdre en bavardages.” Vous devriez comprendre que vous avez une tâche à mener à bien pour le présent et pour l’éternité. Vous vous devez en premier lieu à vos enfants. » – Ellen G. White, *Le foyer adventiste*, p. 257.

« Parents, vous devriez commencer votre première leçon de discipline lorsque vos enfants sont des bébés dans vos bras. Apprenez-leur à céder leur volonté à la vôtre. Cela peut être fait en étant unis et fermes dans vos décisions envers l’enfant. Les parents devraient avoir un contrôle parfait de leurs propres pensées, et avec douceur et fermeté, dresser la volonté de l’enfant jusqu’à ce qu’il ne s’attende à rien d’autre que de céder à leurs désirs. Souvent les parents ne commencent pas à temps. La première manifestation d’humeur n’est pas modérée, et les enfants grandissent têtus, et cela augmente avec leur croissance et renforce leur résistance. » – (traduit d’Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, vol. 1, p. 218).

Discussion:

- 1 Que signifie être un « enfant » de Dieu? Comment doit-on comprendre cette image, et quel réconfort y trouvons-nous?
- 2 Un père de famille, peu après la naissance de ses enfants, a déclaré ce qui suit: « J’ai appris deux grandes vérités théologiques dans les premières années de mes enfants. La première est la réalité du libre arbitre; la seconde est la réalité de la nature humaine pécheresse. » Comment les tout-petits ont-ils pu lui enseigner ces vérités?
- 3 Quel est le moment approprié pour aider à façonner la volonté des enfants? Comment cela devrait-il être fait? Comment pouvons-nous façonner la volonté de nos enfants selon le dessein de Dieu lorsque nous-mêmes, nous ne sommes pas pleinement soumis à Sa volonté?
- 4 Insistez plus sur la question de la monoparentalité. Quels sont les moyens pratiques par lesquels votre église peut aider les parents célibataires et les enfants qu’ils cherchent à élever seuls?
- 5 Quels sont les moyens d’encourager les parents dont les enfants se sont égarés loin de la foi?

Pourquoi j'ai quitté mon emploi

par **Bo**, tel que raconté à **Andrew McChesney**

Une expérience remarquable m'a incité à quitter mon emploi à 17 ans en tant que travailleur dans une usine de fabrication de fil, pour me consacrer à l'œuvre évangélique à temps plein en Chine.

Quand j'avais 39 ans, mon fils voulait aller dans une école de commerce pour devenir un ingénieur. Mais les frais de scolarité pour le cours de trois ans s'élevaient à 10 000 yuans, ce que nous ne pouvions fournir. Ma mère, une Adventiste du septième jour, suggéra que nous priions à ce sujet. Nous priâmes, mais je ne m'attendais pas à un miracle. Quand ma sœur a entendu parler du problème, elle contacta une amie qui travaillait à l'école de commerce et demanda si mon fils pouvait faire une demande de bourse d'études. L'amie, la comptable de l'école, dit qu'il y avait des bourses seulement pour les familles à faible revenu, et que nous ne remplissions pas les conditions. Mais à sa suggestion, mon fils alla s'inscrire à l'école.

Pendant ce temps, ma mère, mes quatre sœurs et moi, cotisons de l'argent. Quand nous sommes allés à l'école pour payer, nous étions accueillies par la comptable. Elle dit à mon fils d'écrire une lettre de demande de bourse d'études sur place, et elle l'amena au bureau du directeur. Quand le directeur regarda la lettre, il demanda, « combien voudriez-vous que j'accorde à cet étudiant? » « Vous avez le pouvoir de faire ce que vous voulez », répliqua la comptable. Le directeur écrivit « 500 » sur la lettre.

Lorsque la comptable revint avec la lettre, j'étais tellement excitée. Je ne savais pas ce que « 500 » signifie, mais je me disais que même un rabais de 500 yuans serait une grande aide. Nous apportâmes la lettre au bureau de la caissière. « Souhaitez-vous payer pour un an ou tous les trois ans? » demanda-t-elle. « Tous les trois ans », dis-je. La caissière fit quelques calculs et annonça, « votre total est de 2 700 yuans. »

Nous étions sous le choc! Nous ne savions pas ce qui s'est passé ou comment elle est venue à ce chiffre. Jusqu'aujourd'hui, nous ne savons pas ce qui s'est passé. Jusqu'à ce jour, ma foi en Dieu s'est approfondie. Après cette expérience, je me suis rendue compte que Dieu prend soin de nous, et j'ai décidé de servir Dieu de tout mon cœur. Je ne suis pas si talentueuse, mais j'ai compris que je pouvais aider à nettoyer l'église ou à visiter les gens. Aujourd'hui, j'ai 54 ans et je supervise cinq églises. Je me sens très indigne d'être appelée une ouvrière de l'évangile. Mais je crois que Dieu est au contrôle, et Il m'aidera à faire l'œuvre de l'évangile.



Une partie de l'offrande du treizième sabbat du troisième trimestre 2018 était envoyée pour ouvrir une église et un centre de santé en Chine. Le nom de l'auteure a été changé.

Partie I: Aperçu

Avoir des enfants dans la Bible revêtait une grande importance. Les mères ont plaidé auprès de Dieu (ou de leurs maris) pour leur demander un enfant. Dieu agissait parfois miraculeusement pour faire cela (pensez à Anne pleurant devant le tabernacle ou Rachel pensant à la mort comme une alternative à la stérilité). Aujourd'hui, le sujet d'avoir des enfants est complexe et engage un éventail de questions, telles que la stérilité, la contraception, l'avortement, l'adoption, la monoparentalité et les méthodes de discipline. Quel que soit le fardeau que l'on porte en ce qui concerne les enfants, il est impératif de se rappeler que Dieu se soucie profondément de chaque situation familiale. C'est la partie la plus facile. Étendre ce même soin à vous-même ou à ceux que vous pouvez penser qu'ils font des mauvais choix en ce qui concerne leurs enfants, c'est la partie la plus difficile.

L'éducation des enfants peut être considérée comme une branche de la préparation des disciples. Bien que l'Écriture donne beaucoup d'instructions sur le contrôle parental (*2 Cor. 12:14, Éphésiens 6:4, Col. 3:21*), la plupart des familles qui se focalisent sur la Bible donneront beaucoup d'exemples de ce qu'il ne faut pas faire dans l'éducation des enfants (par exemple, jouer les favoris, négliger la discipline, mener une vie impie). Mais si nous pouvons apprendre de leurs erreurs et de nos propres erreurs, alors chacun des enfants sera une étoile dans la couronne céleste de leurs parents. Toutefois, dans l'espoir que nos enfants soient sauvés, Proverbes 22:6 a été évoqué d'une manière qui ne s'intègre pas bien avec les métarécits du libre arbitre et du grand conflit. Une étude brève faite de prières sur ce fameux texte apportera quelques éclaircissements et nous fournira d'autres options d'interprétation.

Partie II: Commentaire

L'Écriture

Proverbes 22:6 est l'un des rares versets possédant juste la bonne quantité d'ambiguïté d'interprétation et de conséquence théologique pour produire soit un espoir existentiel soit un traumatisme psychologique – ou les deux. C'est une partie exégétique intéressante de la littérature de la sagesse de l'Ancien Testament dont les traductions possibles peuvent être des opposées virtuelles les unes des autres. Proverbes 22:6 donne une liste brève de ce que Douglas Stuart appelle « Mes erreurs de traduction préférées ». Étudier ce verset peut servir comme un microcosme au défi, au frisson, et à la surprise qui donnent à l'étude approfondie de la Bible toute sa dignité. Le fait que ce verset soit sans doute le plus connu ou le plus cité sur l'éducation des enfants dans l'Ancien Testament, fait qu'il mérite une analyse syntaxique, alors que nous réfléchissons sur la parentalité dans la leçon de cette semaine.

La traduction standard

Ceci concerne la quasi-totalité des traductions qui suivent d'assez près la version anglaise King James: « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas » (*Prov. 22:6, LSG*).

Tout d'abord, la leçon fait ressortir un point crucial qui est répété brièvement. Peu importe comment on traduit ce texte, cela ne signifie pas que chaque enfant rebelle est le résultat direct d'une mauvaise éducation. Donc, voilà, c'est fait. Il faut toujours prendre en compte le genre littéraire du texte, et celui-ci tombe dans une anthologie de la sagesse pleine de proverbes et de dictons concis (brefs, énergiques et significatifs dans l'expression). Un proverbe ne serait pas un proverbe s'il contenait une liste de qualités, d'exceptions et d'exclusions. Donc, il faut prendre ce verset comme un principe général sur comment les expériences dans les premières années peuvent avoir des conséquences à long terme. La culpabilité parentale et/ou l'assurance parentale, comme elle est indiquée dans la plainte « Quand est-ce que mon enfant va retrouver la voie qu'il doit suivre? » devrait être transformée en réflexion parentale, en leçons apprises et en prière continue.

Les partisans de la traduction standard ont dû défendre l'expression « selon la voie qu'il doit suivre » parce que l'hébreu se lit: « selon sa voie ». Les traducteurs, cependant, ont pensé au point général des Proverbes, sont convaincus contextuellement que la « voie » dans ce cas était la voie des sages et des justes que Salomon et ses amis recommandaient et ainsi, ils ont inséré « doit » afin de préserver cette notion. Une petite opposition à cette traduction vient de ceux qui voient « sa voie » comme se référant à une personne qui découvre ses propensions professionnelles et est encouragée dans cette direction. Cette position est

conforme au Commentaire biblique des Adventistes du Septième Jour sur ce verset, où on fait observer que « la carrière devrait être conforme au penchant naturel. » – (traduit de *The SDA Bible Commentary*, vol. 3, p. 1020). Certains, toutefois, estiment que cette opinion impose un point de vue psychologique anachronique sur le texte qui se situe en dehors des thèmes des Proverbes.

La traduction minoritaire

Une autre traduction est également en désaccord avec la modification de « doit » dans l'expression « la voie qu'il doit suivre » et estime que l'hébreu devrait être pris à sa valeur nominale comme « selon sa voie ». Doug Stuart et d'autres ont aussi un problème avec le mot hébreu *na'ar* traduit comme « enfant » dans la traduction standard et optent plutôt pour « un jeune adulte célibataire. » (voir Les conférences intégrales de Griffith 2013 de Doug Stuart intitulées "My Favorite Mistranslations". Elles Peuvent être consultées sur [https://www.youtube.com/watch?v=DJnnbIypnz8&t=16s.](https://www.youtube.com/watch?v=DJnnbIypnz8&t=16s)) Compte tenu de cette proposition, le verset concerne plus les adolescents que les tout-petits. Stuart propose la traduction: « Instruis l'adolescent dans sa propre voie, et quand il sera vieux, il ne s'en détournera point. »

Le texte est désormais compris comme une promesse, non pas qu'une bonne éducation garantisse de bons résultats, mais qu'une éducation laxiste qui laisse libre cours à la « voie » indisciplinée des adolescents aura des conséquences néfastes à long terme. Stuart cite la traduction Juive médiévale du philosophe Ralbag (acronyme pour le Rabbin Levi ben Gershon): « Instruis un enfant selon ses mauvais penchants, et il continuera dans sa mauvaise voie tout au long de sa vie. »

Alors, pourquoi cet angle de traduction n'a pas une plus large représentation dans les versions modernes? Il y a probablement une certaine inertie translationnelle créée à partir d'une traduction populaire et primitive que des versions ultérieures trouvent souvent difficile à corriger. Gordon Hugenberger propose une théorie sur le faux-pas initial possible: « il est probable que les traducteurs précédents aient manqué cette compréhension du texte comme un avertissement non pas à cause des difficultés de l'hébreu, mais parce qu'ils interprètent la première proposition comme un ordre ironique. Elle dit au lecteur de faire quelque chose qu'il ne doit pas faire: « Instruis l'enfant selon sa voie. » En fait, un tel dispositif rhétorique est tout à fait conforme à la littérature de la sagesse comme les Proverbes, qui utilise le sarcasme à bon escient. Comparez Prov. 19:27, « Cesse, mon fils, d'écouter l'instruction, si c'est pour t'éloigner des paroles de la science. » – Dans Gary D. Pratico et Miles C. Van Pelt, *Basics of Biblical Hebrew Grammar* [Les bases de la grammaire biblique hébraïque] (Grand Rapids : Zondervan, 2007), p. 163.

Une interprétation vieille de 1000 ans

La « traduction » suivante est plus une interprétation historique qu'une traduction. Mais elle a juste assez de preuves convergentes pour en faire une possibilité alléchante.

Si vous consultez le Codex de Leningrad, qui est le plus vieux manuscrit complet de la Bible hébraïque, vous trouverez des notes dans les marges. Elles ont été écrites par les Massorètes, un groupe de Juifs scribes et savants entre 600 et 1000 ans de notre ère qui créèrent des signes diacritiques autour du texte hébreu consonantique pour tenter de normaliser la prononciation. En d'autres termes, ils ont ajouté un système de voyelle au texte afin que la communauté Juive n'oublie pas comment prononcer/lire leur hébreu. Ils ont également écrit des notes techniques et linguistiques dans les marges. Ce sont potentiellement ces notes qui nous donnent un aperçu millénaire sur comment ils comprenaient Proverbes 22:6.

La compréhension massorétique de proverbes 22:6 remonte jusqu'à Énoch et l'orthographe de son nom. Il y a deux orthographes du nom d'Énoch en hébreu. Les Massorètes ont noté la variante orthographique sur leurs marges. Le nom d'Énoch contient habituellement ce qu'on appelle un *holem waw* (le *holem waw* donne le « o » sonore au nom d'Énoch). Mais il y a trois instances dans lesquelles il est « déficemment » orthographié avec le seul *holem* (ce qui donne toujours le même « o » sonore).

En gardant à l'esprit qu'il y a plus d'un Énoch, nous notons que la première occurrence de l'orthographe défectueuse du nom d'Énoch dans le manuscrit massorétique est Genèse 25: 4. Les Massorètes ont notés dans leur marge à propos de ce verset que les trois textes contenant cette utilisation défectueuse sont Genèse 25:4, Nombres 26:5 (ce cas est un peu différent parce que c'est la famille d'Énoch ou « Énochites » qui a un orthographe défectueux) et Proverbes 22:6. En d'autres termes, les Massorètes voient le nom d'Énoch avec son autre orthographe dans Proverbes 22:6.

Mais attendez, le nom d'Énoch apparaît-il dans Proverbes 22:6? Il se trouve que la forme verbale de « instruire » dans Proverbes 22:6 est orthographiée exactement de la même façon que l'orthographe défectueuse du nom d'Énoch. (Une remarque pour ceux qui sont familiers avec l'hébreu: c'est vrai que les Massorètes pourraient commenter sur l'impératif de Qal de *chanak*, mais le *holem* défectueux est la norme des impératifs de Qal, selon Wilhelm Gesenius. N'est-il pas plus probable qu'ils aient annoté une variante anormale sur « Énoch » plutôt que la conjugaison habituelle de *chanak*?)

De plus, les Massorètes font une note marginale sur Proverbes 22:6, reliée directement au mot hébreu « Énoch/instruire ». Leur référence marginale, ce qui n'est pas sous la forme d'une phrase, se lit littéralement: « deux fois », « début de », « verset » « Metuschélah ». Encore une fois, c'est le commentaire des Massorètes sur le mot hébreu *hanoch*, qui, en français, pourrait signifier « Énoch » ou « instruire ». Un français plus

harmonisé de la note marginale massorétique de Proverbes 22:6 se lit comme suit: « le mot [hanoch] est en début du verset dans deux cas... Métuschéla. » N'est-ce pas intéressant que Metuschélah soit mentionné? Le fait que Metuschélah soit écrit comme un commentaire sur hanoch ouvre la possibilité que hanoch soit interprété, ou considéré comme « Énoch », au lieu de, ou en plus de traduire hanoch comme « instruire ».

L'autre cas dans lequel ce mot « Énoch/instruire » débute un texte est 1 Chroniques 1:3, qui dit: « Énoch, Métuschélah, Lémec » (*LSG*). Cet Énoch renvoie au même Énoch qui marcha avec Dieu dans Genèse 5. À la lumière de ces notes marginales, il semble plausible que les Massorètes (qui vivaient et respiraient la Bible hébraïque) avaient Énoch à l'esprit quand ils lisaient Proverbes 22:6, voire même Methuschélah. Voici une interprétation fondée sur l'explication de Joseph Lukowski à qui nous sommes redevables de cette discussion entière: « [Utilisez l'exemple d'] Énoch pour un enfant selon sa voie [c'est-à-dire, la voie d'Énoch]; et quand il sera vieux [comme Methuschélah] il ne s'en détournera pas » (*Proverbs 22:6*—<https://hermeneutics.stackexchange.com/questions/21709/what-is-the-proper-translation-of-proverbs-226/21787#21787>. Librement paraphrasée, l'interprétation de Lukowski pourrait devenir: « Élevez vos enfants dans la voie d'Énoch, et ils resteront fidèles jusqu'à leur vieillesse comme Methuschélah ».

Il se pourrait très bien que les Massorètes aient vu ce verset comme encourageant les parents à élever leurs enfants pour qu'ils connaissent personnellement et marchent avec Dieu comme Énoch. Dès lors, une vie juste et persévérante les conduira jusqu'à la vieillesse (*voir Exode 20:12*) comme elle a conduit l'homme le plus âgé qui ait jamais vécu, le fils d'Énoch, Methuschélah.

Partie III: Application

Nous voulons tous que nos enfants marchent dans la voie d'Énoch, sans chercher à savoir si les Massorètes voyaient cette idée dans les Proverbes ou pas. Le fait qu'Énoch n'ait pas connu la mort sert comme une analogie de notre propre espérance, que nos enfants ne connaîtront jamais la seconde mort ou la mort éternelle (Apo. 20:14).

1. Comment pouvons-nous rendre le fait de « marcher avec Dieu » si attrayant à nos enfants pour qu'ils puissent aussi le vouloir, autant que nous le voulons pour eux, en tant que parents?

2. Un orateur chrétien qui venait de terminer un projet d'écriture adressé des remerciements publics à sa famille pour leur soutien. « Je tiens à remercier mon épouse, qui m'a affectueusement aidé,... et mes enfants, qui m'ont affectueusement empêché. » Les enfants peuvent être une bénédiction et une épreuve (peut-être que l'épreuve c'est aussi la bénédiction). Dans quelles mesures avoir des enfants dans votre vie vous aide à devenir mature et à façonner votre caractère?